Le Monde 9 Mai 2005

1 Dans quelles circonstances avez-vous fondé le Laboratoire de musique contemporaine au service de la Liturgie (LmcsL) ?

L'idée m'est venue en avril 1999 après avoir lu la lettre adressée par Jean Paul II aux artistes. Avec le soutien de Mgr Carlo Maria Martini, alors archevêque de Milan, j'ai invité de nombreux compositeurs à se pencher sur la question de la liturgie. Vingt-cinq commandes ont été honorées depuis, par des créateurs aussi différents que Goffredo Petrassi, Henri Pousseur, Franco Donatoni, Luca Francesconi, Yan Maresz, Luis de Pablo et Ennio Morricone.

2 Comment en êtes-vous arrivé à programmer une création de Karlheinz Stockhausen ?

Gesang der Jünglinge, sa célèbre pièce électronique de 1956, a été donnée en mars 2004 dans le cadre de la première édition de Pause, notre manifestation pluridisciplinaire. Stockhausen a alors fait part de son intention de commencer un nouveau cycle d'œuvres. J'ai aussitôt saisi l'occasion, car son approche de la musique me paraît authentiquement sacrée.

Le projet a abouti à une partition difficile à réaliser mais somptueuse du point de vue tant spirituel que musical. Elle cherche, dans la cathédrale, à fusionner deux dimensions différentes. Celle d'un orgue monumental avec cinq claviers, et celle de deux voix solistes.

3 Le LmcsL ne tente-t-il pas de concilier des pratiques antagonistes en associant la musique contemporaine, source d'innovations, et la liturgie, synonyme de traditions ?

En Italie, c'est un peu le désert depuis que le concile Vatican II a, en décembre 1965, détruit le pont existant entre les deux domaines que vous trouvez antagonistes. On a dû renoncer à la messe en latin et évacuer les chorales d'église au profit d'une plus grande participation des fidèles. Le LmcsL essaye donc de construire quelque chose dans ce désert avec des propositions artistiquement fortes.

C'est le cas de la messe électronique à laquelle travaille Jacopo Baboni Schilingi, un jeune compositeur qui s'est aguerri dans les studios de l'Ircam à Paris. Le traitement informatique en temps réel des répliques du prêtre et de l'assemblée permet d'explorer une voie musicale inédite tout en respectant le principe de participation des fidèles prôné par le concile Vatican II.

Propos recueillis par P. Gi



Un édifice rayo

MILAN
de notre envoyé spécial

Donnez à Stockhausen un espace à la mesure de son inspiration cosmique et il le remplira. Avec sa musique, bien sûr, mais aussi avec ses fans, nombreux sur tous les continents. Dès 20 heures, deux longues files d'attente traversent la Piazza del Duomo